Madelung Wilferd & Walker Paul E., *An Ismaili heresiography : the « Bāb al-shayṭān » from Abū Tammām's Kitāb al-shajara*

Leiden-Boston-Köln, Brill, 1998. 16 × 24,5 cm, XII + 134 p. texte anglais, 8 + 144 p. texte arabe.

Abū Tammām, totalement inconnu jusqu'à il y a peu, et qui ne nous est connu encore maintenant que par sa seule *kunya*, est, au dire de son « découvreur », Paul Walker, un auteur ismaélien de la première moitié du IVe/Xe siècle. Adepte de la *da'wa* ismaélienne du Ḫurāsān, il aurait fait partie, selon toute probabilité, de l'entourage du célèbre *dā'ī* Muḥammad b. Aḥmad al-Nasafi, auteur du *K. al-Maḥṣūl*, et réputé être l'introducteur dans l'ismaélisme de la cosmologie néoplatonicienne. C'est précisément un article de P. Walker qui, il y a seulement quelques années, a révélé au monde savant son existence (cf. *JAOS* 114/1994, p. 343-352).

Abū Tammām est l'auteur d'un *K. al-Šağara* dont une partie était déjà connue, mais sous d'autres attributions, et dont Abbas Hamdani a retrouvé récemment ce que le colophon du manuscrit concerné dit être la « première partie ». Dans cet ouvrage, l'auteur ismaélien se propose de décrire les différentes classes d'êtres : les anges, les djinns, les « satans » (*šayāṭīn*), les « iblîs » (*abālisa*), et, enfin, les humains. C'est dans la section sur les « satans » (*bāb al-šayṭān*), située dans cette « première partie » récemment découverte, que, curieusement, Abū Tammām a entrepris de placer un long exposé, inspiré du célèbre hadith, sur les « soixante-douze sectes » de l'islam qui seraient dans l'erreur. Cette « hérésiographie ismaélienne » a fait, elle aussi, l'objet d'un article de P.W. (dans *Medieval Isma'ili History and Thought*, éd. F. Daftary, Cambridge Univ. Press, 1996, p. 161-177).

Le trait remarquable de cet exposé hérésiographique est que la liste des soixante-douze sectes en question est très exactement, et dans le même ordre, celle que l'on trouve dans les *Mafātīḥ al-'ulūm* d'al-Ḫwārizmī, à deux petites différences près. La première va, peut-on dire, de soi : Abū Tammām, ismaélien, ne pouvait que retirer de la liste des « chiites extrémistes » (*ġāliya*) les *ismā'iliyya* que Ḫwārizmī, pour sa part, range sous cette rubrique peu flatteuse. La seconde différence, plus difficile à expliquer, est que, dans la catégorie des « assimilationnistes » (*mušabbiha*), Abū Tammām a un chapitre sur les *nābita* (s'il faut bien lire ainsi, mais c'est probable) qui ne figure pas dans les *Mafātīḥ*. Cela mis à part, le parallélisme est sans faille, et pourrait conduire à penser que Ḫwārizmī – dont l'activité se situe dans la seconde moitié du IVe/Xe siècle – a tout simplement emprunté sa liste à Abū Tammām. P.W., cependant, n'est pas de cet avis, et suppose une source commune.

Il existe aussi, il est vrai, entre les deux listes, une autre différence qui tient à leur organisation générale (casse-tête, on le sait, pour tous les hérésiographes). Considérées individuellement, les sectes se suivent dans le même ordre, et sous les mêmes dénominations. Mais, alors que Ḫwārizmī les répartit en sept *maḏhab*-s, le septième *maḏhab*, celui des chiites, étant lui-même divisé en cinq grandes sectes, Abū Tammām, quant à lui, adopte une division tripartite, assez inattendue, mais qui, somme toute, et malgré quelques couacs, s'accorde assez bien avec la liste telle qu'elle est disposée. Tripartition parfaite, du reste, du point de vue formel, chacun des trois grands groupes comportant un nombre égal de vingt-quatre sectes. Il y a d'abord celles pour qui les œuvres sont partie intégrante de la foi (*al-ṭā'āt kulluhā īmān*), où l'auteur range successivement les mu'tazilites, les ḫāriğites, et les *aṣḥāb al-ḥadīṯ*. Il y a ensuite celles pour qui, au contraire, les œuvres ne sont pas constituantes de la foi (*al-šarā'i' laysat min al-īmān*) : l'auteur y range, bien sûr, les murğiites expressément désignés comme tels, mais également, avant eux, les partisans du *ğabr* (appelés ici *qadariyya*, au rebours de l'usage sunnite du terme), dont certains en effet – tels les disciples de Ğahm et d'al-Nağğār – étaient notoirement murğiites, ainsi, enfin, que les « assimilationnistes », ce qui, pour le coup, est beaucoup plus tiré par les cheveux, même si y figurent à juste titre les aš'arites et les *karrāmiyya*. Enfin vient le troisième grand groupe, qui réunit « ceux pour qui l'imam après le Prophète a été 'Alī b. Abī Ṭālib ». On y trouve, comme il se doit, les diverses variantes du chiisme : zaydites, *kaysāniyya*, *ġulāt*, imamites (ou « rāfiḍites »), mais aussi, paradoxalement, deux sectes pro-'abbāsides : d'une part, les partisans d'Abū Salama al-Ḫallāl, ce qui, à la rigueur, peut encore s'admettre ; d'autre part, les *rāwandiyya*, ce qui, cette fois, est une inconséquence totale : pour ces derniers, le successeur légitime du Prophète n'était pas 'Alī son cousin, mais bien al-'Abbās, son oncle paternel. Cette aberration se retrouve, bien sûr, dans les *Mafātīḥ*, mais d'une façon peut-être moins criante, Ḫwārizmī se contentant, pour sa part, du terme générique de *šī'a*.

D'où Abū Tammām tire-t-il son information ? Pour P.W., sa source ultime et quasi exclusive serait le *K. al-Maqālāt* d'Abū l-Qāsim al-Balḫī, connu de l'auteur soit directement, soit au travers d'une compilation postérieure. Qu'il en soit ainsi au moins en partie est en effet confirmé par la comparaison entre ce que nous connaissons des *Maqālāt* – soit par l'édition partielle de Fu'ād Sayyid, soit par les citations qui en sont faites dans *al-Ḥūr al-'īn* de Našwān al-Ḥimyarī – et les passages correspondants du *K. al-Šağara*. Il faut remarquer cependant que les différences sont grandes, par exemple, dans la section relative aux ḫāriğites, où ne se reconnaissent que très partiellement les multiples divisions et subdivisions établies par Balḫī et que l'on retrouve rituellement par la suite chez Aš'arī, Ḥimyarī, Baġdādī, Šahrastānī. Espérons qu'un jour prochain une comparaison plus systématique pourra être entreprise. Faut-il rappeler à P.W. qu'un manuscrit complet des *Maqālāt* existe bel et bien, et qu'il est encore aujourd'hui entre les mains d'Ayman Fu'ād Sayyid, qui a apparemment décidé de ne jamais le publier ?

BCAI 17 (2001) Madelung Wollferd. & Walker Paul. E. : An Ismaili heresiography: the «Bāb al-shayṭān» from Abū Tammām's Kitāb al-shajara, recensé par Daniel Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La lecture de l'ouvrage est passionnante, tellement il contient de nouveautés par rapport à l'hérésiographie islamique traditionnelle. Ainsi, on ne sera pas peu surpris de trouver en tête des six sectes mu'tazilites citées, au lieu du couple habituel Wāṣil b. ʿAṭā' - ʿAmr b. ʿUbayd (totalement passé sous silence), une secte dite des *ḥasaniyya*, disciples d'al-Ḥasan al-Baṣrī. L'auteur ignore en revanche les mu'tazilites de la « deuxième période » (Ǧubbā'ī et la suite), ce qui se comprend, dira-t-on, s'il puise son information chez Balḫī. Remarquons pourtant (et c'est bien une preuve que Balḫī n'est pas sa source unique) qu'il a plus loin, dans la section des *mušabbiha*, un chapitre sur Aš'arī, qui, lui, était un élève de Ǧubbā'ī...

Le chapitre sur les *aṣḥāb al-ḥadīṯ* (appelés ici *ḥadīṯiyya*) n'est pas moins étonnant. Mettant en parallèle, en quelque sorte, *uṣūl al-dīn* et *uṣūl al-fiqh*, Abū Tammām distingue en leur sein quatre « sectes » qui ne sont autres, en réalité, que les quatre grandes écoles juridiques (selon notre classification habituelle) pour lesquelles en effet – par opposition aux *aṣḥāb al-ra'y* – le hadith, prophétique ou non, est un élément déterminant de l'élaboration du droit : mālikites, šāfi'ites, ḥanbalites, et ẓāhirites disciples de Dāwud b. ʿAli al-Iṣfahānī. Mais en l'occurrence les différences en matière de méthodologie juridique (acceptation ou non du *qiyās*, de l'*istiḥsān*, etc.) passent largement au second plan. Ce qui retient ici avant tout l'attention d'Abū Tammām, ce sont les divergences de caractère « politique », sur le problème crucial de l'imamat. On apprend là (du moins n'avais-je jamais rien lu de tel) que les mālikites, tout en reconnaissant, dans son ordre de succession, la légitimité du califat d'Abū Bakr, considèrent qu'au point de vue du mérite personnel ʿUmar lui était supérieur, et invoquent en ce sens toute une série de traditions. Les ḥanbalites, quant à eux, auraient pour caractéristique – outre leur anthropomorphisme et leur rejet de la thèse du Coran créé – leur hostilité à l'égard de ʿAli (ils mettent en doute la légitimité de son imamat, cf. déjà les *Uṣūl al-niḥal* du ps. Nāši', éd. Van Ess, § 113) et leur vigoureux parti pris pro-umayyade, allant même jusqu'à dire qu'au jour de la résurrection Dieu fera asseoir Mu'āwiya à Sa droite, et l'enveloppera de Sa main droite !

Dans le groupe des « qadarites » (identifiés ici, rappelons-le, aux *muǧbira*), on relèvera les chapitres consacrés à deux sectes rarement citées ailleurs : les *biṭṭīḫiyya*, disciples d'un certain Abū Ismāʿīl al-Biṭṭīḫī (appelé ici – fautivement ? – Ismāʿil al-Biṭṭīḫ, cf. Van Ess, *Theologie* II 619), et les *ṣabbāḥiyya*, disciples d'Abū l-Ṣabbāḥ al-Samarqandī (*ibid*. 562).

Dans la longue liste, passablement hétéroclite, des *mušabbiha* – c'est-à-dire de tous ceux qui, à des degrés divers, se font de Dieu une représentation anthropomorphique, depuis les *kullābiyya* et les aš'arites qui admettent la réalité des attributs révélés (mains, yeux, etc.) jusqu'à diverses catégories de *ġulāt* (*bayāniyya, muġīriyya*, etc.) –, on notera plus particulièrement : le chapitre sur les aš'arites, au cours duquel l'auteur cite un extrait du *K. al-Luma'* (§ 74 de l'éd. McCarthy) et range, en matière de *fiqh*, Aš'arī et ses disciples parmi les partisans d'Abū Ḥanīfa ; le chapitre sur les *aṣḥāb al-faḍā'* (ou *faḍā'iyya*, lu fautivement *qaḍā'iyya* dans l'éd. des *Mafātīḥ* : ces gens sont censés identifier Dieu à l'espace), où Abū Tammām ajoute à la description, déjà accessible dans Ḥimyarī, des deux sous-sectes qui les rassemblent les noms de leurs chefs respectifs ; le chapitre sur les *ḥubbiyya* qui disent adorer Dieu non par crainte de Son châtiment mais par amour pour Lui, et qui se Le représentent sous la forme d'un jeune homme imberbe au beau visage ; celui sur les *minhāliyya*, disciples d'un certain al-Minhāl b. Maymūn al-ʿIǧlī, pour qui Dieu est un corps susceptible de se transformer en toutes les sortes d'êtres, depuis la pierre et la plante jusqu'à l'ange ; le très substantiel chapitre sur les *mubayyiḍa*, disciples d'al-Muqanna', dont l'auteur dit qu'il a rencontré personnellement nombre d'entre eux, et qu'il a eu avec eux des discussions.

Dans la section sur les murǧiites, on relèvera cette secte inconnue jusqu'ici des *iǧtihādiyya* (partisans du principe *kull muǧtahid muṣīb*), répartis, eux aussi, en deux sous-sectes : d'une part, les disciples d'un certain Ǧaḥdar b. Muḥammad al-Tamīmī (seul mentionné dans les *Mafātīḥ*), d'autre part ceux d'un certain Muḥammad b. Ziyād al-Ǧulaynī (?).

Digne de remarque encore, dans l'énumération des sectes zaydites, le long chapitre consacré à une secte dite des *ḫalafiyya*, pour qui le successeur de Zayd à l'imamat aurait été son fils ʿAbd al-Ṣamad, et qui devaient leur nom à celui du fils de ce dernier, Ḫalaf b. ʿAbd al-Ṣamad. En matière de *tawḥīd*, les *ḫalafiyya* étaient les tenants d'une théologie apophatique comparable à celle de Ǧahm (nulle description positive ne convient à Dieu).

On n'en finirait pas d'énumérer tous les apports de cette « hérésiographie ismaélienne » (qui n'a du reste, en soi, rien d'ismaélien, comme le remarque justement P.W.), et j'imagine quelle a pu être la frustration d'un J. van Ess de voir arriver trop tard ce superbe matériau pour pouvoir en intégrer les données dans sa *Theologie* (seules quelques références à l'article du *JAOS* de 1994 dans les *Nachträge* du vol. IV).

Autant que j'en puisse juger au terme d'une lecture rapide, tant l'édition du texte (le manuscrit est très fautif, et toujours très heureusement corrigé) que sa traduction ne me paraissent mériter que des éloges (l'une et l'autre, au dire même de P.W., doivent beaucoup à W. Madelung, d'où la double signature). Ce qui, en revanche, est terriblement – pour ne pas dire : scandaleusement – déficient, c'est l'annotation. Comment, pour un texte aussi riche, aussi « juteux », se contenter la plupart du temps d'indiquer les références des versets coraniques, et de renvoyer, le cas échéant, aux articles correspondants de l'*Encyclopédie de l'Islam* ? P.W. veut bien me faire compliment, et je l'en remercie, des notes « valuable and useful » de mon *Shahrastani :* que ne s'est-il efforcé d'en faire autant pour

BCAI 17 (2001) Madelung Wollferd. & Walker Paul. E. : An Ismaili heresiography: the «Bāb al-shayṭān» from Abū Tammām's Kitāb al-shajara, recensé par Daniel Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

son compte ? Tous les hadiths cités, par exemple, mériteraient un commentaire, ou au moins un essai de localisation. Sans compter certaines explications élémentaires, si vraiment, comme c'est dit p. 15, la traduction est destinée à des lecteurs non arabisants. Ne faudrait-il pas dire à ceux-ci, par exemple, p. 47, ce qu'il faut entendre par *tarāwīḥ, taslīm, targī', iqāma* ? Cette excessive discrétion serait-elle due à une contrainte éditoriale ?

Daniel Gimaret
EPHE, Paris

BCAI 17 (2001) Madelung Wollferd. & Walker Paul. E. : An Ismaili heresiography: the «Bāb al-shayṭān» from Abū Tammām's Kitāb al-shajara, recensé par Daniel Gimaret
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net